

LES SOCIÉTÉS QUI ONT ÉRIGÉ

les statues-menhirs

1-LES HOMMES

Deux groupes principaux ont coexisté en périphérie du territoire des statues-menhirs rouergates pendant le Néolithique final ou Chalcolithique (-3500 à -2 200 av J.C.) les Saint-Poniens et le groupe des Treilles.

Les Saint-Poniens, du nom de la ville de Saint-Pons-de-Thomières dans le Haut-Languedoc, se sont établis dans une région située à l'extrême nord-ouest du département de l'Hérault. Les statues-menhirs qui furent érigées le long de la vallée de l'Agout et dans les monts de Lacaune, sont attribuées aux Saint-Poniens, dont elles côtoient le territoire vers le nord. Les hommes du groupe des Treilles tirent leur nom d'une grotte, située près de la ferme de la Treille, sur la bordure occidentale du Larzac. Ils ont évolué sur les grands Causses pendant plus d'un millénaire. Cette région est située à la limite nord-est de la région des statues-menhirs.

2- L'HABITAT ET LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Ces groupes continuent à utiliser des grottes pour leur habitat comme au Mésolithique et au Néolithique moyen. Cette fréquentation peut être saisonnière. Les habitats en grottes sont complétés par de nombreuses "stations de plein air" que l'on trouve disséminées à la surface des plateaux et dans les vallées.

Le milieu du IV^e millénaire avant J.C., est marqué par une importante poussée démographique. Des sépultures collectives apparaissent au même moment, recevant les morts de toute une communauté. La répartition de ces nécropoles et leur diversité obéissent aux possibilités offertes par le milieu naturel. Dans les régions où se concentrent les cavités naturelles, de nombreuses grottes sont dévolues à des fonctions sépulcrales. Les dolmens s'imposent dans les zones calcaires où abondent des dalles facilement exploitables. Plus rarement, quelques tumulus semblent répondre à un événement ayant provoqué un nombre élevé de décès (épidémie ou conflit).

3- L' ALIMENTATION ET L' ARTISANAT

L'économie de ces communautés est basée principalement sur l'élevage et l'agriculture. Moutons et chèvres représentent près de la moitié des animaux domestiques, suivis par les porcs et les boeufs (le mouton domine sur les causses).

Le rôle important de l'agriculture est souligné par un abondant matériel haches et hoes pour le défrichage et le travail du sol, faucilles réalisées à partir de longues lames de silex. Les restes de céréales carbonisées témoignent de la culture de l'orge et de plusieurs variétés de blé.

Les produits de la chasse constituent un apport alimentaire ainsi que des matières premières utiles à la communauté (bois de cerf, fourrures d'ours ou de renard,...). La pêche devait se pratiquer à l'aide de nasses, de filets ou tout simplement à la main. Ces activités devaient être associées à la cueillette de divers végétaux sauvages salades, fruits, glands, pois chiches,...

Ces groupes pratiquaient aussi toute une série d'activités artisanales. Les poteries étaient réalisées par simple modelage ou montées selon la méthode dite au colombin, par superposition de boudins d'argile. Leurs céramiques présentent des décors variés cordons en reliefs, triangles hachurés gravés pour le groupe des Treilles. De nombreuses parures et outils étaient issus de diverses matières animales (os, bois de cerf,...) mais cette industrie va devenir marginale vers la fin du Néolithique.

Tout au long des temps préhistoriques, le matériau essentiel pour la production des outils reste le silex. Avec l'apparition des premiers objets métalliques, l'Age du Cuivre (le Chalcolithique) marque la fin des temps préhistoriques et de l'industrie de la pierre. Apparue au Proche-Orient dès le VII^e millénaire avant J.C., la métallurgie du cuivre se manifeste sur les causses et en Languedoc vers 3 300 avant J.C.. Favorisé par la présence de ressources minières, le groupe des Treilles utilise très tôt des objets en métal (poignards, perles et pendeloques).

Toutes ces activités entraînent la création de réseaux d'échange et de commerce parfois lointains avec d'autres communautés.

4- L'APPORT DES STATUES-MENHIRS À L'ÉTUDE DES SOCIÉTÉS QUI LES ONT ÉRIGÉES

Les sociétés qui ont érigé les statues-menhirs ne possédaient pas l'écriture. Il est donc particulièrement difficile de pénétrer leur organisation sociale, la hiérarchisation des pouvoirs et les cultes en vigueur. Il est tout aussi difficile d'avoir une idée de leur apparence physique. Le corps humain et les matériaux organiques se dégradent rapidement, peu d'éléments nous sont parvenus intacts. Pourtant, grâce aux statues-menhirs, nous disposons d'un certain nombre d'informations sur leurs vêtements et leurs accessoires, dont certains sont présentés dans les vitrines qui entourent les statues-menhirs.

Les hommes et les femmes de ce temps avaient leur visage couvert de marques (tatouages, scarifications ou peintures corporelles). Ils étaient vêtus de grands manteaux plissés ou ornés de rayures, ouverts sur le devant et serrés par une ceinture. Il s'agissait d'ouvrages ornements, comme nous le laissent deviner les chevrons, croisillons ou doubles bourrelets gravés dans la pierre. Ces ceintures étaient

fermées par une boucle rectangulaire ou ovale. Aucune n'a été retrouvée dans des fouilles, sans doute parce qu'elles étaient en bois ou en tressage.

Les femmes attachaient leurs cheveux par un lien et portaient toute une série de colliers. Sans le témoignage des statues-menhirs on ignorerait que les perles mises au jour sur les sites archéologiques, étaient assemblées en colliers à plusieurs rangs. Des pendeloques en pierre et en coquillage devaient aussi orner les vêtements. Elles pouvaient être suspendues à un lien comme la pendeloque allongée parant le cou des statues-menhirs féminines.

Les hommes portaient des armes, arcs et flèches, malheureusement disparus, hormis la pointe en pierre de la flèche, dont on a mis au jour des milliers d'exemplaires. La hache, en pierre ou en bois de cerf, était suspendue au bout d'un manche, dont là encore, il ne reste plus rien. On n'a jamais retrouvé de baudriers, sans doute parce qu'ils étaient en cuir. En revanche, de petits objets en lignite découverts dans les tombes ont été rapprochés des "objets" des statues-menhirs. De forme triangulaire, terminés par un anneau, et percés de trous, ils seraient des représentations miniaturisées de cet attribut.